

« La croyance des voleurs »

## L'œuvre poétique et inspirée d'un véritable alchimiste du langage

**Parmi l'amoncellement de romans sortis depuis le début de l'année, comment choisir ? Pourquoi pas un titre qui tinte sympathiquement à l'oreille ? "La croyance des voleurs" par exemple. J'entre et tout de suite je m'y trouve bien. Il s'agit d'un voyage au cœur de l'adolescence un peu à la manière de Jules Verne au centre de la terre. Tout en effet est propice à découverte, à émerveillement. Jules Verne mais aussi Champollion car il faut décrire les signes que le monde réel glisse comme à plaisir dans l'existence du petit Samuel Canoby, le héros, le double de Michel Chaillou, l'auteur inspiré de ce roman d'alchimiste.**

Dès les premières pages, jaillit un monde poétique où "grand-père est une figue sèche pleine de savoir qui lit comme un loup", où "grand-mère aurait tôt fait de repasser la lune et d'amidonner les étoiles", où "les coqs sont des poules ironiques", où "une vieille momie enseigne les fautes d'orthographe". Vous aurez compris que le langage est pour Michel Chaillou une matière éminemment malléable qui recèle des trésors pour peu qu'on se donne la peine d'y creuser et lui ne ménage pas ses efforts. Samuel non

plus qui surprend son entourage par la vision qu'il a des choses, une vision qui le conduit dans une classe "spéciale" où on parque tous ceux qui sont hors-norme, fussent-ils des visionnaires comme Samuel.

### **Feu d'artifice du langage**

Le roman prend parfois des allures de feu d'artifice du langage avec de superbes inventions. Ainsi "On m'attache aux cahiers avec une plume qui grinçe. Heureusement, j'ai une gomme pour me sauver.

Elle efface tout, la classe, les vitres bombées, qui empêchent de voir, et même M. Moulin qui tourne, sévère, à la récréation sous son chapeau de directeur" ou encore "Les pluies par ici sont d'atroces pillardes. Elles vous dévalisent en un instant de tout votre sec".

Elevé par ses grands-parents, en l'absence de son père, véritable pigeon voyageur qui va d'une place (il travaille dans la restauration) à une autre, de Nantes à Nice, de Pau à Besançon, en l'absence aussi d'une mère qui passe d'un cœur à l'autre, Samuel cherche l'équilibre et ne le trouve pas. Il vit une double existence : celle d'un adolescent paumé qui inquiète son entourage et celle d'un visionnaire qui voit au cœur des choses. Le seul professeur l'ayant marqué est cette Mme Duchamp qui se pique d'égyptologie et lui a donné le virus. La Loire devient le Nil et Samuel vole pour nourrir ce double qu'il sent en lui, telle une momie qu'il ne parvient pas à dépouiller de ses bandelettes. "Je me vole moi-même avant de voler les autres" dit-il ajoutant : "Je m'écaille moi aussi.

L'envers de ma peau tombe, une desquamation intérieure

qui s'évacue sans doute par la voix, les rêves".

### **L'Égypte de Samuel**

Samuel est donc un Égyptien et le ressent d'autant plus profondément que la famille du côté de sa mère fait partie de ceux qu'on appelle des gitans, des gens du voyage, des "Égyptiens"...

Et la maladie (du moins est-elle perçue ainsi par sa famille qui le traîne de médecin en spécialiste) qui ronge Samuel ne cesse de se développer : il prend tous les mots à la lettre et impose au langage une folle sarabande qui inquiète ceux qui le côtoie. Il donne aux choses allure humaine : "Si on laisse faire les objets, ils vont nous submerger, prendre notre place" et il laisse faire. La nuit, une voix parle par sa bouche et une boule l'envahit et l'affole : "Quand le docteur m'interroge, une boule en moi grossit, grossit. Il faut que je coure, sinon elle m'écrase".

Dans cette histoire d'un voleur, c'est la réalité qui a été escamotée et Samuel joue les illusionnistes pour ne rien avoir à faire avec ce monde qu'il comprend de travers.

Michel Chaillou nous restitue merveilleusement l'univers intérieur de ce garçon hors du commun. Ce roman se lit comme on boit une liqueur.



En gardant dans la bouche, le goût très prenant des mots. Et qu'il est doux de se laisser envahir par l'ivresse qui nous gagne peu à peu à la lecture de ce roman envoûtant. Une pleine réussite.

Gérard Noël

-----  
**"La croyance des voleurs" de Michel Chaillou (Le Seuil) 319 pages, 99 F.**